

Appropriation, usages et mésusages du smartphone par les étudiants de l'Université Marien Ngouabi. Vers une psychopathologie de l'addiction comportementale à l'ère de l'industrie du numérique

Patient Bienvenu MOUZINGA-KIMBAZA

Université Marien Ngouabi
Laboratoire de Recherche en Psychologie
<https://orcid.org/0009-0008-8331-8554>
patient.mouzinga-kimbaza@umng.cg

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin

Université Marien Ngouabi
Laboratoire de Recherche en Psychologie
nicaise.ghimbi@umng.cg

Christ LEMBE MBEMBO OMEGA

Société Congolaise de Psychologie
chrismenthahanover@gmail.com

Résumé : Depuis deux décennies, la généralisation du smartphone a transformé les pratiques d'accès à l'information et de communication. Dans l'enseignement supérieur, cet outil occupe une place centrale dans la vie quotidienne des étudiants, mais son appropriation à des fins académiques reste peu documentée en Afrique subsaharienne, notamment en République du Congo. Cette étude a analysé l'appropriation, les usages et les mécanismes de dépendance au smartphone chez les étudiants de Master du parcours-type Sciences et Techniques de la Communication à l'Université Marien Ngouabi. L'approche descriptive et analytique a combiné revue de la littérature et enquête de terrain. Les résultats montrent une dépendance forte : 80% des étudiants déclarent ne pas pouvoir s'en passer et l'utilisent dès le réveil, entre 6h et 7h, avec un usage qui cesse généralement avant minuit. Le smartphone est principalement mobilisé pour les études (68%), pour des besoins informationnels et de communication (80%), et demeure un outil de divertissement (62%). En revanche, son utilisation dans un cadre strictement scientifique reste minoritaire (28%). Le classement des 11 applications les plus utilisées confirme cette tendance : TikTok (1^{er}), Facebook (2^e), WhatsApp (3^e), suivis de SMS et Google Chrome. Les applications académiques n'apparaissent qu'en 7^e position avec le Dictionnaire Français. Les étudiants y consacrent en moyenne 4 heures par jour pour les hommes et 3 heures pour les femmes. L'étude conclut que le smartphone constitue une « extension de la vie » des étudiants, massivement approprié pour la sociabilité et l'information générale, mais sous-exploité pour la recherche scientifique avancée. Son intégration pédagogique efficace nécessite des actions sur le coût des données et la formation aux outils documentaires spécialisés. Ces résultats soulignent la tendance vers une psychopathologie liée à l'addiction comportementale.

Mots-clés : addiction comportementale ; smartphone ; enseignement supérieur ; NTIC ; Usages numériques.

Abstract : Over the past two decades, the widespread adoption of smartphones has transformed how people access information and communicate. In higher education, this tool plays a central role in students' daily lives; however, its integration for academic purposes remains poorly documented in sub-Saharan Africa, particularly in the Republic of the Congo. This study analyzed the adoption, usage patterns, and mechanisms of smartphone dependency among Master's students in the "Communication Sciences and Techniques" program at Marien Ngouabi University. The research employed a descriptive and analytical approach, combining a literature review with fieldwork. The findings reveal a high level of dependency: 80% of students state that they cannot go without their smartphones, often using them immediately upon waking—between 6:00 and 7:00 a.m.—with usage typically ceasing before midnight. Smartphones are primarily used for academic purposes (68%) and for meeting information and communication needs (80%), while also serving as a tool for entertainment (62%). Conversely, its use in a strictly scientific context remains limited (28%). The ranking of the 11 most-used applications confirms this trend: TikTok (1st), Facebook (2nd), and WhatsApp (3rd), followed by SMS and Google Chrome. Academic applications appear only in 7th place, with the French Dictionary. Students spend an

average of 4 hours per day on these devices (men) and 3 hours (women). The study concludes that the smartphone serves as an "extension of life" for students—heavily utilized for social interaction and general information, yet underused for advanced scientific research. Effective pedagogical integration would require addressing data costs and providing training in specialized documentary tools. These results highlight a trend toward psychopathology linked to behavioral addiction.

Keywords: behavioral addiction; smartphone; higher education; ICT (Information and Communication Technologies); digital usage.

Introduction

Depuis leur apparition, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) exercent une influence croissante sur l'ensemble des sociétés contemporaines, particulièrement sur les subjectivités humaines. Elles affectent de manière significative les sphères économiques, sociale et éducative (Ascher, Levounis, Crocq & Boehrer, 2018). Dans cette dynamique, le smartphone s'est imposé comme l'un des outils les plus emblématiques de cette révolution numérique. Téléphone mobile évolué, programmable, interactif et connecté à Internet, le smartphone concentre une puissance de calcul, des capteurs et un accès illimité à l'information. Il accompagne désormais les individus tout au long de la journée et s'est profondément intégré aux pratiques quotidiennes. Cette évolution a non seulement transformé les usages de la téléphonie mobile, mais elle a également modifié nos modes de perception et notre rapport au monde.

Dans le milieu universitaire, l'usage du smartphone suscite de nombreux débats. À l'Université Marien Ngouabi, en particulier, il peut être envisagé comme un support pédagogique majeur. Dans les filières de formation professionnelle, et notamment dans le parcours de sciences de l'information et de la communication, ces outils devraient être mobilisés pour développer la créativité des étudiants, notamment dans la collecte, le traitement et la diffusion de l'information sur les réseaux numériques.

Compte tenu du caractère encore récent de ces pratiques, la présente étude se propose d'analyser l'appropriation et les usages du smartphone par les étudiants de Master du parcours Sciences et Techniques de la Communication. Il s'agira d'examiner comment ces étudiants utilisent le smartphone pour accéder au savoir et à la recherche scientifique au sein de l'université. Dans un second temps, l'étude cherchera à évaluer dans quelle mesure cette pratique contribue à l'amélioration de l'apprentissage et au développement des compétences universitaires.

Au regard de ces objectifs, nous présenterons dans un premier temps le cadre théorique de la recherche. Nous exposerons ensuite la méthodologie adoptée, avant d'analyser et de discuter les principaux résultats obtenus.

La révolution numérique, portée par les NTIC, a profondément modifié les rapports au savoir (Varescon, 2022). Au cœur de cette mutation, le smartphone s'est imposé comme un outil omniprésent. Cette revue vise à faire l'état des lieux des travaux scientifiques portant sur 3 axes : le smartphone comme outil numérique, son appropriation en contexte universitaire, et son impact sur l'apprentissage et les compétences.

Tout d'abord, le smartphone est défini par Ito comme un "dispositif de communication personnelle, toujours allumé, toujours à portée de main". Il se distingue du téléphone mobile classique par sa programmable, sa connectivité Internet permanente et ses multiples capteurs.

Le smartphone est vu comme un « compagnon numérique », intégré aux routines quotidiennes. En Afrique subsaharienne, et en République du Congo en particulier, le smartphone constitue souvent le principal, voire l'unique, point d'accès à Internet pour les jeunes. Il est donc devenu l'interface privilégiée d'accès à l'information. (Boullier, 2016).

Ensuite, le concept d'appropriation, emprunté à De Certeau, dépasse la simple utilisation. S'approprier une technologie, c'est lui donner du sens, l'intégrer à ses pratiques et en détourner les usages (Proulx, 2005)

Dans le milieu universitaire, plusieurs études montrent un décalage entre équipement et usage pédagogique. Sefton-Green et Livingstone (2020) évoquent un "fossé entre les usages sociaux et les usages scolaires du numérique". Les étudiants utilisent massivement leur smartphone pour les réseaux sociaux et la communication, mais peu pour la recherche documentaire structurée ou la production académique.

En Afrique francophone, les travaux de Toure et de M'Bow (2017) soulignent que l'appropriation reste entravée par le manque de formation aux compétences informationnelles et par la cherté de la connexion.

Par ailleurs, la littérature sur le "Mobile Learning" montre un fort potentiel pédagogique. Traxler définit le "Mobile Learning " comme : toute activité éducative qui utilise des appareils mobiles. Les avantages identifiés sont : l'accès flexible aux ressources, l'apprentissage collaboratif via les applications, et la personnalisation des parcours (UNESCO, 2009).

Cependant, l'impact positif n'est pas automatique. L'efficacité dépend de 3 facteurs : la formation des enseignants, la qualité des contenus pédagogiques mobiles, et la capacité des étudiants à développer des compétences numériques critiques pour éviter la distraction. Sans encadrement, le smartphone peut devenir un facteur de dispersion cognitive (Karsenti & Fievez, 2013 ; Sana, 2017).

Outre, la synthèse de la littérature révèle donc un paradoxe : le smartphone est l'outil numérique le plus diffusé chez les étudiants, mais son intégration pédagogique reste marginale et peu étudiée dans le contexte congolais. Peu de travaux se sont intéressés spécifiquement aux étudiants de Master en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Marien Ngouabi. C'est ce manque que la présente étude cherche à combler en analysant comment les étudiants s'approprient l'outil et dans quelle mesure cela influence leurs compétences de recherche et d'apprentissage.

En somme, la littérature établit que le smartphone est un outil puissant, mais dont l'effet sur l'apprentissage est conditionné par l'appropriation critique des usagers et par le cadre pédagogique dans lequel il est mobilisé. Cette revue pose ainsi les bases théoriques pour analyser les pratiques des étudiants de Master à l'Université Marien Ngouabi, la plus ancienne université que compte la République du Congo.

Afin d'inscrire notre travail de recherche dans un cadre conceptuel précis, il convient de préciser que l'appropriation du smartphone chez les étudiants se transcrit dans des pratiques générationnelles du numérique. Toutefois, au-delà d'une apparente homogénéité, nous soulignons ici la diversité des formes d'appropriation de cet objet potentiellement addictogène. Nous postulons qu'il n'existe pas d'appropriation exclusivement individuelle de cet outil personnel. Au contraire, l'appropriation s'inscrit dans des usages sociaux et est marquée par le rythme de vie collective des étudiants.

Par ailleurs, il convient de préciser que le concept d'appropriation est polysémique. Il est généralement utilisé pour désigner la manière dont les individus se servent des technologies de l'information et de la communication. Certains auteurs l'assimilent à des termes proches tels que « usage », « utilisation » ou « pratique ». Cependant, des nuances importantes existent entre ces trois notions. Il est en effet nécessaire de distinguer « utilisation », « usage » et « pratique » : l'utilisation renvoie à une action ponctuelle et aux aspects purement manipulatoires de l'outil. Les usages s'entendent comme des pratiques sociales, c'est-à-dire des actions communément observées au sein d'un groupe. Les pratiques enfin, renvoient à des comportements stabilisés, à une

expérience répétée et intégrée, caractéristique d'une culture professionnelle (Chaptal, 2007).

En ce qui concerne la notion d'usage, les études contemporaines lui accordent une attention particulière en tant que réalité sociale. Décrire, analyser et expliquer les usages du smartphone consistent donc à comprendre ce que les étudiants en font réellement dans leur expérience quotidienne.

Cette réflexion nous conduit à considérer que l'usage du smartphone est un construit social. Il traduit une relation complexe entre, d'une part, le comportement social de l'utilisateur et, d'autre part, les dispositifs technologiques. Ainsi, la notion d'usage se décline à deux niveaux : le premier concerne la nature et les finalités de cet usage ; le second porte sur le comportement social adopté vis-à-vis de la technologie, et qui est influencé par l'utilisateur lui-même, acteur du processus d'appropriation. L'appropriation est l'acte par lequel l'utilisateur devient un acteur actif et autonome. Il construit ses usages en fonction de ses intérêts et se constitue « un soi » (Jouët, 2000). L'appropriation constitue donc l'étape ultime du processus d'usage des TIC. En effet, après avoir accédé à l'outil technologique (accessibilité), en avoir maîtrisé la manipulation et l'avoir intégré à un contexte d'apprentissage, l'utilisateur s'approprie finalement les TIC.

Dans cette perspective, la méthodologie et les modalités de réalisation de l'enquête empirique sont présentées. Dans un premier temps, un questionnaire sera administré afin de recueillir un maximum d'informations sur la nature de la relation que les étudiants entretiennent avec leurs smartphones. Dans un second temps, des entretiens qualitatifs seront menés. La confrontation des discours des enquêtés à l'observation de leurs activités permettra de saisir les fonctions des usages observés.

1. Démarche méthodologique

Cette étude s'inscrit dans une démarche de recherche exploratoire à visée descriptive. Son objectif est de comprendre les modalités d'appropriation du smartphone par les étudiants de Master en Sciences et Techniques de la Communication, en particulier concernant l'accès au savoir et la recherche scientifique.

1.1. Site d'étude

L'étude a eu lieu à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, située dans le complexe universitaire de Bayardelle. Cette faculté est localisée dans la partie sud du pays sur la rue Gouverneur Général Bayardelle, en face de l'Ambassade de Chine. Au sein du parcours-type Sciences et Techniques de la Communication, des participants ont été sélectionnés. Ce site a présenté l'avantage d'être fécond en matière de foisonnement de récits.

1.2. Design de l'étude, population et échantillonnage

Une approche quantitative, transversale, a été privilégiée. Le recueil des données s'est appuyé sur l'administration d'un questionnaire auto-administré. Le volet qualitatif initialement envisagé, entretiens et observation, n'a pas pu être réalisé pour des raisons de contraintes de temps et d'accessibilité des enquêtés. L'étude se limite donc à une analyse descriptive des usages déclarés. La population cible était constituée des étudiants inscrits en Master 1, parcours Sciences et Techniques de la Communication, à l'Université Marien Ngouabi, au cours de l'année académique 2025-2026. L'échantillon de 48 étudiants a été constitué par convenance. Le questionnaire a été proposé à l'ensemble des étudiants présents lors de deux séances de cours entre le 10 et le 15 mars 2026. Au total, 35 étudiants ont accepté de participer, soit un taux de réponse de 72,9%. L'échantillon final se compose de 23 femmes (65,7%) et 12 hommes (34,3%),

répartis entre les spécialités suivantes : communication d'entreprise, journalisme et documentation-archives.

1.3. Outil, procédure de collecte et considérations éthiques

L'outil de collecte était un questionnaire papier auto-administré de 22 items, fermées et semi-ouvertes, élaboré à partir de la revue de littérature, notamment des grilles d'analyse de Jouet (2000) sur l'appropriation des technologies et des travaux de Boullier (2016) sur les temporalités numériques. Il a été testé en amont auprès de 4 étudiants n'appartenant pas à l'échantillon final afin d'en vérifier la clarté et la durée de passation. Le questionnaire était structuré en quatre sections qui exploraient respectivement le profil sociodémographique, l'équipement et acquisition du smartphone, la temporalités et contextes d'usage, les finalités et les types d'applications utilisées. La passation s'est déroulée en présentiel, en début de cours, après obtention de l'accord de l'enseignant et du consentement oral des étudiants. La passation a duré en moyenne 15 minutes. L'anonymat des répondants a été garanti et aucune donnée personnelle identifiante n'a été collectée.

1.4. Traitement des données et limites méthodologiques

Les données ont été saisies manuellement puis traitées avec le logiciel Microsoft Excel 2016. Seules des analyses statistiques descriptives ont été réalisées : calcul de fréquences, de pourcentages et de moyennes. Les résultats sont présentés sous forme de tableaux et de graphiques. Cette étude présente deux limites principales inhérentes à son caractère exploratoire. Premièrement, la taille réduite de l'échantillon N=35 et son mode de sélection par convenance ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des étudiants de l'Université Marien Ngouabi. Deuxièmement, l'abandon du volet qualitatif restreint l'analyse aux usages déclarés et ne permet pas de saisir finement les logiques d'appropriation et le sens donné aux pratiques par les acteurs eux-mêmes.

2. Résultats

L'analyse des données collectées auprès des 35 étudiants de Master en Sciences et Techniques de la Communication permet de dresser un portrait détaillé de l'appropriation du smartphone, de ses temporalités à ses finalités d'usage.

2.1. Profil sociodémographique des participants

Tableau 1 : Profil sociodémographique et équipement de l'échantillon N=35

Variable	Modalités	Effectifs	Pourcentage (%)
Sexe	Féminin	23	65,7
	Masculin	12	34,3
Spécialité	Communication d'Entreprise	14	40,0
	Journalisme	11	31,4
	Documentation-Archives	10	28,6
Marque du smart-phone	Samsung	13	37,1
	iPhone	8	22,9
	Tecno	6	17,1
	Autres	8	22,9

Mode d'acquisition	Fonds personnels	35	100,0
--------------------	------------------	----	-------

Source : enquête des auteurs (2026)

L'analyse du tableau 1 montre que sur un effectif total de 48 étudiants inscrits en Master 1 Sciences et Techniques de la Communication pour l'année académique 2025-2026, 35 ont accepté de participer à l'enquête, soit un taux de réponse de 72,9%. L'échantillon est majoritairement féminin avec 23 femmes, soit 65,7%, contre 12 hommes, soit 34,3%. L'âge moyen des répondants est de 24,3 ans [à confirmer/modifier]. Tous les étudiants interrogés sont de nationalité congolaise. Les répondants se répartissent dans les trois spécialités du parcours : 14 étudiants en Communication d'Entreprise 40,0%, 11 en Journalisme 31,4% et 10 en Documentation-Archives 28,6%.

2.2. Équipement et acquisition

La totalité des enquêtés 100% possède un smartphone. Pour l'ensemble des répondants, l'acquisition s'est faite sur fonds personnels. Les marques les plus représentées sont Samsung (37,1%), iPhone (22,9%) et Tecno (17,1%).

2.3. Temporalités et rythmicité d'usage du smartphone

L'analyse des temporalités révèle un ancrage fort du smartphone dans le quotidien des étudiants, structurant leur journée du réveil au coucher.

- Rythme quotidien et dépendance

La consultation du smartphone intervient dès le réveil pour la majorité des étudiants. 68,6% déclarent l'utiliser entre 6h et 7h du matin, principalement pour consulter les notifications et les réseaux sociaux. L'usage se maintient tout au long de la journée et cesse généralement avant minuit pour 77,1% des répondants. Cette présence continue se traduit par un sentiment de dépendance marqué : 80% des étudiants affirment ne pas pouvoir se passer de leur smartphone.

- Durée d'utilisation journalière

Le temps moyen passé sur smartphone présente une disparité de genre. Les étudiants de sexe masculin déclarent une utilisation moyenne de 4 heures par jour, contre 3 heures pour les étudiantes. Globalement, 74,3% des enquêtés estiment passer entre 6 et 8 heures par jour sur leur appareil. Seuls 11,4% déclarent une utilisation inférieure à 2 heures quotidiennes.

- Moments privilégiés

Au-delà du réveil, trois moments concentrent les pics d'usage : pendant les pauses entre les cours (82,9%), le soir après 20h (71,4%), et durant les trajets (54,3%). L'usage pendant les heures de cours, bien que déclaré comme minoritaire, reste présent (22,9%).

Tableau 2 : Indicateurs de temporalité et d'intensité d'usage

Indicateur	Modalité	Effectif	%
1ère consultation	6h–7h	24	68,6
	7h–8h	7	20,0
	Après 8h	4	11,4
Durée	6–8 h	26	74,3
	3–5 h	5	14,3
	<2 h	4	11,4

Dépendance	Oui	28	80,0
	Non	7	20,0
Durée moyenne	Hommes	4h/j	-
	Femmes	3h/j	-

Source : enquête des auteurs (2026)

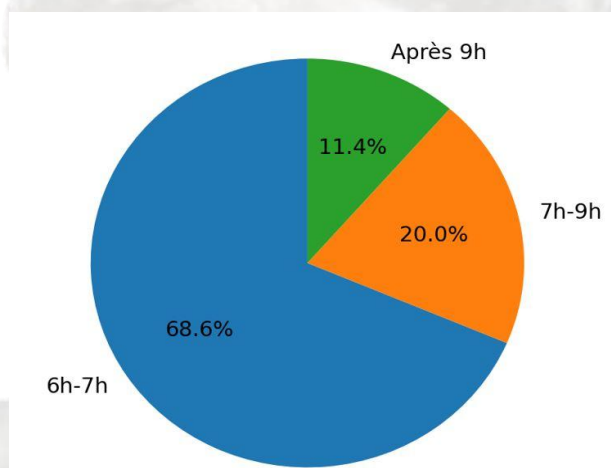


Figure 1. Heure de première consultation du smartphone (auteurs)

2.4. Finalités et types d'usage du smartphone

L'analyse des finalités d'usage révèle une hiérarchie claire entre les fonctions communicationnelles, informationnelles, de divertissement et académiques du smartphone.

- *Hiérarchie des finalités déclarées*

Interrogés sur les raisons principales d'utilisation de leur smartphone, les étudiants citent en premier lieu les besoins informationnels et de communication 80,0%. L'usage à des fins d'études arrive en deuxième position avec 68,6% des répondants. Le divertissement constitue la troisième finalité majeure avec 62,9%. En revanche, l'utilisation du smartphone dans un cadre strictement scientifique, lié à la recherche documentaire avancée ou à la consultation de bases de données spécialisées, reste minoritaire et ne concerne que 28,6% des étudiants.

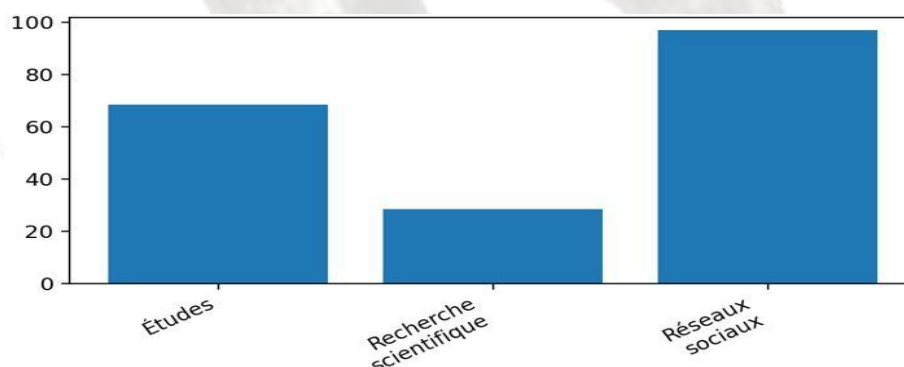
- *Fonctionnalités et outils les plus mobilisés*

Cette hiérarchie se confirme dans l'usage des fonctionnalités. L'appareil photo et la vidéo sont utilisés par 72,0% des étudiants, principalement pour capturer des supports de cours, des documents ou des moments de vie universitaire. La consultation et l'envoi d'e-mails concernent 51,4% des répondants, souvent liés aux échanges avec l'administration ou les enseignants. À l'inverse, la consultation de documents PDF académiques, d'articles scientifiques ou de plateformes de type « ScholarVox » ou « <http://Cairn.info> » demeure rare et n'est citée spontanément que par moins d'un étudiant sur trois.

Tableau 3 : Finalités d'usage déclarées du smartphone

Finalité	Effectif	%
Information/communication	28	80,0
Études	24	68,6
Divertissement	22	62,9
Recherche scientifique	10	28,6
Photo/Vidéo	25	72,0
E-mails	18	51,4
PDF académiques	9	25,7

Source : enquête des auteurs (2026)

**Figure 2. Finalités d'usage déclarées du smartphone**

2.5. Hiérarchie des applications et importance relative des usages

L'analyse du classement des applications les plus utilisées confirme la prééminence des usages liés à la sociabilité numérique et au divertissement sur les usages strictement académiques.

- Classement des applications les plus utilisées

Invités à classer par ordre d'importance les applications qu'ils utilisent le plus au quotidien, les étudiants placent en tête les réseaux sociaux et les plateformes de divertissement. TikTok arrive en première position pour 54,3% des répondants, suivi de Facebook 48,6% et de WhatsApp 42,9%. Les applications à vocation pédagogique ou informative sont nettement en retrait : le dictionnaire numérique est cité en 7^{ème} position par la majorité, et les plateformes de lecture ou de recherche documentaire n'apparaissent pas dans le top 5 de 85,7% des étudiants.

- Importance relative déclarée

Cette hiérarchie est corroborée par l'importance subjective accordée aux applications. 68,6% des étudiants jugent les applications de réseaux sociaux "indispensables" ou "très importantes" dans leur quotidien, contre seulement 31,4% pour les applications dédiées aux études.

Tableau 4 : Classement des applications par ordre d'importance d'usage

Rang	Application	%	Catégorie
1	TikTok	54,3	Divertissement
2	Facebook	48,6	Réseau social
3	WhatsApp	42,9	Communication

4	YouTube	37,1	Divertissement/Info
5	Instagram	25,7	Réseau social
6	Navigateur Web	20,0	Information
7	Dictionnaire	14,3	Études
8+	Apps PDF/Scholar-Vox/Moodle	<5,0	Recherche

Source : enquête des auteurs (2026)

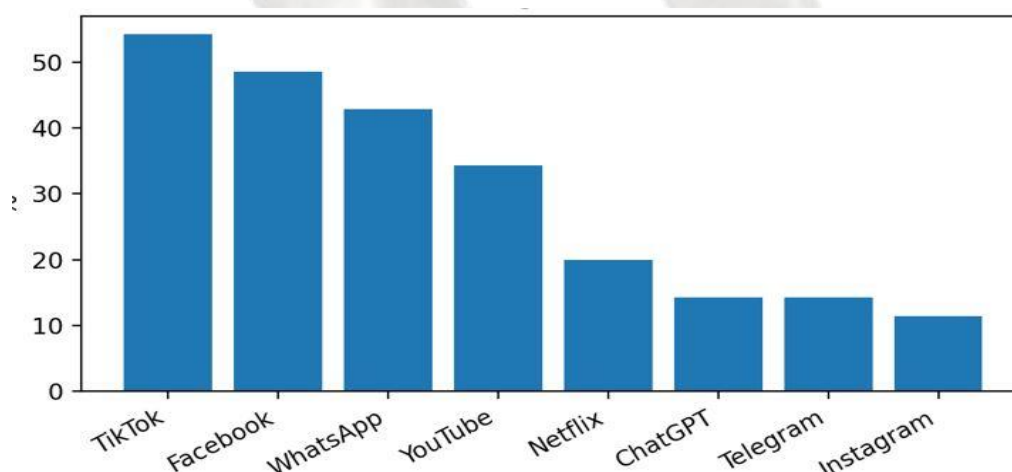


Figure 3. Applications mobiles les plus utilisées par les étudiants de Master STC

- *Finalités d'usage du smartphone*

Les données montrent que le smartphone occupe une place centrale dans le quotidien des étudiants. Il est principalement mobilisé pour les études (68%), pour des besoins informationnels et de communication (80%), et comme outil de divertissement (62%). En revanche, son utilisation dans un cadre strictement scientifique reste minoritaire (28%).

- *Pratiques et temporalités d'usage*

L'analyse révèle une forte appropriation des réseaux sociaux, notamment, *Tiktok*, Facebook et WhatsApp, ainsi que de la navigation sur Internet via Chrome.

Il est à noter que l'usage du smartphone se fait de manière singulière et s'inscrit dans les habitudes d'appartenance du corps social, ce qui permet aux étudiants de mener des pratiques à des fins d'épanouissement personnel et par rapport à leurs intérêts. Eric George souligne à ce propos qu'il est important de tenir compte des usages dans la vie quotidienne. Par ailleurs, les étudiants utilisent majoritairement leur smartphone pour la recherche d'informations, la consultation de moteurs de recherche (Google, Wikipédia) et des sites web. Ils passent en moyenne 4 heures par jour sur Internet hors contexte d'étude, contre 3 heures pour les étudiants. À l'inverse, les étudiants consacrent davantage de temps à l'envoi de SMS, soit 3 heures par jour en moyenne, contre 2 heures pour les étudiantes. Ces résultats rejoignent l'analyse de Lahire (1997) selon laquelle « les activités de loisirs sont contraintes par la place prise par les études ».

- *Types d'applications mobilisées*

Les applications de consommation culturelle (musique, vidéo, jeux, lecture) occupent une place secondaire par rapport aux outils de communication interpersonnelle et aux usages de base d'Internet [navigation, e-mail, réseaux sociaux]. Il s'agit rarement de

lecture littéraire, mais plutôt de consultation de dictionnaires ou de documents PDF à visée académique.

Le smartphone apparaît comme un outil indispensable. 80% des étudiants déclarent ne pas pouvoir s'en passer, même pour une journée. 88% sont de fervents utilisateurs d'Internet, dont 51% pour les e-mails. D'autres fonctionnalités sont très mobilisées : l'appareil photo/vidéo (72%), et l'écoute de musique ou de la radio (36%).

Tableau 2 : Les 11 applications les plus utilisées

Rang	Application
1.	TikTok
2.	Facebook
3.	WhatsApp
4.	SMS
5.	Google Chrome
6.	Appel Téléphonique
7.	Dictionnaire Français
8.	Jeux
9.	Musique
10.	Boîte e-mail
11.	Alarme, agenda, calendrier

Source : enquête des auteurs (2026)

- *Rythmicité des usages*

L'ensemble des participants déclarent se lever entre 6h et 7h du matin, ce qui correspond au premier usage du smartphone dans la journée. Ces premiers réflexes, notamment avant le petit-déjeuner, constituent le « temps de connectivité le plus fort de la journée ». En d'autres termes, les premiers réflexes d'usage du smartphone apparaissent particulièrement révélateurs de l'attachement à l'objet connecté. Les étudiants utilisent le smartphone comme réveil matin et accèdent ainsi, depuis leur lit, aux notifications de messages qu'ils consultent en premier lieu. Cependant, l'usage cesse généralement avant minuit ou une heure du matin. Le soir, les usages du smartphone sont déterminés par la proximité et la disponibilité.

3. Discussion

Il ressort à la lumière des résultats qu'il n'existe pas d'appropriation exclusivement individuelle du smartphone. L'appropriation s'inscrit dans des usages sociaux et demeure marquée par le rythme de vie collective des étudiants.

3.1. Appropriation ambivalente du smartphone par les étudiants

Les résultats de cette étude mettent en évidence une appropriation ambivalente du smartphone par les étudiants de Master en Sciences et Techniques de la Communication de l'Université Marien Ngouabi. Si l'équipement est généralisé et l'usage intensif, les finalités académiques et scientifiques demeurent marginales face à la prééminence des fonctions de sociabilité et de divertissement. Cette discussion

confronte ces résultats au cadre théorique de l'appropriation de Jouët (2000) et aux travaux sur les temporalités numériques de Boullier 2016.

Nos résultats confirment d'abord le caractère massif de l'appropriation matérielle : 100% des étudiants possèdent un smartphone, acquis sur fonds personnels. Ce chiffre s'inscrit dans la continuité des travaux observant une démocratisation des TIC en Afrique centrale. Toutefois, cette appropriation, au sens de Jouët, reste partielle. Pour l'auteure, s'approprier une technologie suppose une maîtrise cognitive et une intégration créative dans ses propres pratiques. Or, si 68,6% des étudiants déclarent utiliser le smartphone pour les études, seuls 28,6% le mobilisent pour la recherche scientifique avancée. L'usage dominant relève de ce que nous qualifions d'« usage péri-académique » : photographie de supports de cours 72,0%, groupes WhatsApp, e-mails 51,4%. Le smartphone est intégré à la vie universitaire, mais principalement comme outil d'organisation et de captation, et non comme instrument de production de savoir. Le potentiel scientifique de l'outil, via l'accès aux bases de données ou aux PDF académiques, reste sous-exploité.

Ensuite, la temporalité des usages observée valide pleinement le concept d'« extension de la vie » développé par Boullier 2016. Avec une première consultation entre 6h et 7h pour 68,6% des étudiants et un usage s'étendant jusqu'à minuit, le smartphone structure la journée de l'étudiant du réveil au coucher. Le sentiment de dépendance, déclaré par 80% des répondants, confirme cette imbrication profonde entre l'appareil et le rythme de vie. Toutefois, nos données invitent à nuancer la durée déclarée. Si 74,3% estiment utiliser leur smartphone 6 à 8 heures par jour, la moyenne calculée par sexe est de 3 à 4 heures. Cet écart suggère une surestimation du temps perçu, phénomène déjà documenté dans la littérature. Il peut s'expliquer par la fragmentation de l'usage : des micro-sessions répétées donnent une impression de temps long, ou par l'intégration des usages en arrière-plan : musique, notifications. Cette dépendance est donc autant temporelle que symbolique : le smartphone est le premier et le dernier objet consulté, devenant un « doudou numérique ».

Le résultat le plus significatif de cette étude réside dans le décalage entre les finalités déclarées et la hiérarchie réelle des applications. Alors que 68,6% affirment utiliser le smartphone pour les études, TikTok (54,3%), Facebook 48,6% et WhatsApp (42,9%) dominent le classement des applications, reléguant le dictionnaire au 7ème rang. Les applications de recherche scientifique n'apparaissent pas dans le top 5 de 85,7% des étudiants. Ce paradoxe s'explique par la distinction entre « usage déclaré » et « usage effectif ». L'étudiant, dans un contexte d'enquête universitaire, valorise la finalité « études » car elle est socialement légitime. Mais son comportement réel, mesuré par le classement des applications, révèle que le smartphone est d'abord un terminal de sociabilité et de divertissement. Ce constat rejoint les analyses de Jouët (2000) sur le « double processus » d'appropriation : l'outil est intégré aux schèmes d'action préexistants. Pour les étudiants, le schème dominant est celui de la connexion sociale permanente, et non celui de la pratique scientifique. Le smartphone n'a pas transformé les habitudes académiques ; il a été absorbé par les habitudes sociales.

Enfin, cette étude présente trois limites principales. Premièrement, elle repose sur des données déclaratives, sujettes au biais de désirabilité sociale, comme le montre l'écart entre durée estimée et moyenne calculée. Des méthodes de mesure objective du temps d'écran seraient nécessaires pour affiner ces résultats. Deuxièmement, l'échantillon, bien que représentatif de la promotion, reste limité à 35 étudiants d'une seule université et d'un seul parcours. Une généralisation à l'ensemble des étudiants congolais nécessiterait une étude multi-sites. Troisièmement, l'approche quantitative ne permet pas de saisir finement les tactiques de « braconnage » au sens de De Certeau, par

lesquelles les étudiants détournent parfois les applications de divertissement à des fins pédagogiques.

Malgré ces limites, nos résultats ouvrent deux perspectives. Sur le plan pédagogique, ils appellent à une intégration raisonnée du smartphone dans les dispositifs de formation, non pas en niant ses usages sociaux, mais en s'appuyant sur eux : pédagogie par TikTok, groupes de travail WhatsApp encadrés. Sur le plan scientifique, ils invitent à poursuivre les recherches sur la « littérature numérique scientifique » des étudiants africains, afin de comprendre pourquoi le potentiel documentaire des smartphones reste un angle mort de leurs pratiques.

3.2. Vers une psychopathologie de l'addiction comportementale à l'ère de l'industrie du numérique

Selon l'OMS (2024), l'utilisation problématique des réseaux sociaux chez les adolescents est passée de 7 % en 2018 à 11 % en 2022. Il est évident qu'une tendance vers une psychopathologie liée aux addictions comportementales pose un réel problème de santé mentale dans le cadre de la santé publique. D'ordinaire, on considère que les usages et les mésusages des outils du numérique constituent des facteurs de risque d'addiction comportementale (Herry, 2022 ; Peschard, 2022).

L'envahissement de la vie quotidienne par des appareils numériques portables impose un nouvel ordre d'observation des conduites de dépendance hormis les problèmes de santé qu'ils engendrent. Comme certains médecins, Ascher (2013) article que 40% de la population des usagers souffrent de la nomophobie, une sorte d'angoisse qui émerge de l'absence ou l'éloignement de l'objet addictogène que constitue le smartphone en l'occurrence. Bien que cette angoisse ne soit pas encore identifiée comme symptôme pathognomonique dans les grandes classifications internationales des maladies (DSM 5, 2022 ; CIM 11, 2022). Son existence chez certains usagers est sans équivoque.

En clinique interculturelle congolaise, plusieurs questions se posent en termes d'avenir. Comment les usages excessifs du smartphone interrogent-ils la santé mentale de ceux-ci ? Analyser les mécanismes cognitifs et affectifs en jeux dans la dépendance aux appareils numériques demeure salutaire. Des études dans ce domaine gagneraient à évaluer le risque d'exposition à ces outils dont les facteurs de risques sont encore ignorés, pourtant à fort impact addictogène.

Conclusion

Cette étude visait à analyser les modalités d'appropriation du smartphone par les étudiants de Master en Sciences et Techniques de la Communication de l'Université Marien Ngouabi. Les résultats révèlent une appropriation ambivalente, caractérisée par un triple paradoxe.

Premièrement, l'appropriation matérielle est totale : 100% des étudiants sont équipés, mais l'appropriation cognitive et créative, au sens de Jouët (2000), reste partielle. Si 68,6% déclarent un usage pour les études, seules les pratiques « péri-académiques » : photographie de cours, groupes WhatsApp, sont réellement massives. L'usage scientifique avancé ne concerne que 28,6% des répondants.

Deuxièmement, le smartphone agit comme une extension de la vie, structurant la journée du réveil au coucher et générant un sentiment de dépendance pour 80% des étudiants. Cependant, la durée d'usage déclarée, 6 à 8 heures pour 74,3%, semble surestimée au regard de la moyenne calculée de 3 à 4 heures, traduisant une perception subjective du temps numérique.

Troisièmement, la hiérarchie des applications met en lumière un décalage majeur entre usages déclarés et effectifs. Le classement dominé par TikTok (54,3%), Facebook

(48,6%) et WhatsApp (42,9%) relègue les applications académiques au second plan. Le smartphone est donc d'abord intégré comme terminal de sociabilité et de divertissement avant d'être un outil de travail intellectuel.

En définitive, ces résultats montrent que le smartphone n'a pas révolutionné les pratiques académiques des étudiants. Il a été absorbé par leurs schèmes d'action sociaux préexistants. L'enjeu pour les institutions universitaires africaines n'est donc pas de lutter contre cet outil, mais de l'intégrer. Deux recommandations émergent à savoir, développer la littérature numérique scientifique par des formations ciblées à l'usage des bases de données et des bibliothèques numériques sur mobile, et expérimenter des pédagogies ancrées dans les usages réels, en mobilisant les plateformes plébiscitées par les étudiants : micro-learning sur TikTok, groupes de travail encadrés sur WhatsApp, pour faire du smartphone un véritable levier d'apprentissage.

Références bibliographiques

- Archer, D. (2013, 15 mai). Smartphone addiction. *_Psychology Today_*. <https://www.psychologytoday.com/intl/blog/reading-between-the-headlines/201305/smartphone-addiction>
- Ascher, M.S., Levounis, P., Crocq, M.-A. Et Boehrer, A.E. (2018). *Les addictions comportementales*, Elsevier Masson.
- Bougnoux, D. (2002). *Introduction aux sciences de la communication*. La Découverte.
- Boullier, D. (2016). *Sociologie du numérique*, Armand Colin.
- Chaptal, A. (2007). Usages prescrits ou annoncés, usages observés, Réflexions sur les usages scolaires du numérique par les enseignants, *Document numérique* 3-4(10), 81-106.
- Collin, S., & Karsenti, T. (2013). Usages des technologies en éducation. *_Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 10 (1), 3-13.
- Herry, S. (2022). *Faire face à l'addiction aux écrans : Smartphone, internet, réseaux sociaux*, Ellipses.
- Jouët, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *_Réseaux. Communication – Technologie*.
- Karsenti, T. et Fievez, A. (2013). L'iPad à l'école : usages, avantages et défis : résultats d'une enquête auprès de 6057 élèves et 302 enseignants du Québec (Canada). Montréal, QC : CRIFPE.
- Organisation Mondiale de la Santé (2024, 25 septembre). Rapport annuel de l'OMS en République du Congo
- Peschard, A. (2022). *Tous accros aux écrans : cyberdépendances : comment faire et comment en sortir ?* nbsp
- Sefton-Green, J. & Livingstone, S. (2020). Connecting and disconnecting learning between home and school. *Australia Educational Leader*, 41(1), 41-44. <https://researchonline.lse.ac.uk/id/eprint/102945/>
- Varescon, I. (dir.) (2022). *Les addictions comportementales. Aspects cliniques, psychopathologiques et sociétaux*, Mardaga.